

Artpress
Juillet-Août 2024

art press

Par Camille Debrabant

CAEN

Maxime Verdier. Soleil noir

Frac Normandie / 6 avril - 22 septembre 2024

Après avoir changé les balles de tennis en astres scintillants dans l'affiche de Roland-Garros 2023, Maxime Verdier (France, 1991), jeune étoile montante de la création contemporaine, revient à son sujet de prédilection avec *Soleil noir*. Plutôt que la disparition de la lumière, c'est l'éclipse de la figure humaine qu'organise cet ensemble de dessins et de maquettes réalisés entre 2020 et 2024. Mollusques et insectes se sont glissés dans des vêtements délaissés: la limace au blouson bleu à l'arrêt de bus de *Slow Motion* répond ainsi à la grenouille et au monstre médiéval qui se sont faufilets dans la doudoune jaune de *Melancholia*. En partie consommé (*Le Miel des songes*), soufflé par le vent (*Voyager*), englouti dans les ballots de paille (*Les Garçons de l'aurore*) ou en partance pour un autre monde (*Le Grand Voyage*), les corps humains ont déserté. Ailleurs, ils sont hybridés dans un nu à tête de lapin (*Au fond du terrier*), un chevalier-dindon (*Le Noctambule*) et un portrait de la famille insectes (*Doppelgänger*). À l'époque du rééquilibrage du vivant, c'est bien notre drôle de planète qu'hébergent ces dioramas ouverts sur un imaginaire débridé... Loin de la dystopie désespérée, cette fantasmagorie procède d'une dérive mélancolique, façonnée par l'anecdote et généreusement nourrie de bande-dessinée (Charles Burns, Chris Ware), de cinéma de science-fiction (John Carpenter), de jeux vidéo multijoueurs en ligne et de contre-culture californienne (Mike Kelley et Jim Shaw). Comme les soleils de Dorothea Tanning, les tournesols et pâquerettes géants de Maxime Verdier inquiètent ses figures mutantes et témoignent de sa domestication de l'étrange.

Camille Debrabant

After turning tennis balls into shining stars in the poster for Roland-Garros 2023, Maxime Verdier (France, b. 1991), a rising star in contemporary art, has returned to his favourite subject with *Soleil noir*. The eclipse of the human figure, rather than the disappearance of light, is the organising principle behind this collection of drawings and models, produced between 2020 and 2024. Molluscs and insects have snuck into cast-off clothes: the slug in the blue jacket at the bus stop in *Slow Motion* echoes

the frog and the medieval monster who have slipped into the yellow down jacket in *Melancholia*. Partly consumed (*Le Miel des songes*), blowing in the wind (*Voyager*), swallowed up by straw bales (*Les Garçons de l'aurore*) or on their way to another world (*Le Grand Voyage*); human bodies have deserted. Elsewhere, they are hybridised in a rabbit-headed nude (*Au fond du terrier*), a turkey-knight (*Le Noctambule*) and a portrait of the insect family (*Doppelgänger*). At a time when the living world is rebalancing itself, these dioramas host none other than our funny old world, open to an unbridled imagination... Far from being a desperate dystopia, this phantasmagoria is the product of a melancholy drift, shaped by anecdotes and generously fuelled by comic strips (Charles Burns, Chris Ware), science fiction cinema (John Carpenter), online multiplayer video games and Californian counter-culture (Mike Kelley and Jim Shaw). Like Dorothea Tanning's suns, Maxime Verdier's giant sunflowers and daisies trouble his mutant figures and bear witness to his domestication of strangeness.

De gauche à droite from left:
Maxime Verdier. *Slow Motion*. 2023.
Bois, résine, pâte polymère, carton, peinture
wood, resin, polymer clay, paint, cardboard.
42 x 20 x 20 cm. (Ph. Martin Argyroglo).
Pierrette Bloch. *Sans titre*. 2015. Crayon
gras sur papier oil crayon on paper.
70 x 100 cm. (Court. Galerie Karsten Greve,
Köln Paris St. Moritz; Ph. A. Rzepka)

